

me rappelle que bien des personnes honorables n'étaient pas contentes ! M. Jacques, notamment, ne se gênait pas de dire que les jésuites pourraient chanter leurs victoires, quand ils auraient été se battre eux-mêmes, mais que celles de la France ne les regardaient pas ; que la France se battrait pour la justice, et non pour le triomphe de la sainte congrégation, qui voulait faire croire que nos armées étaient les siennes.

Ces propos inconsidérés furent rapportés à M. Jean ; ils l'indignèrent, car depuis sa nomination de maire, il était devenu dévot et ne manquait jamais d'assister à la messe et à toutes les processions. Cependant ils se tut d'abord, et quelques jours après seulement, lorsque les premières nouvelles de la révolte des Parisiens contre Charles X arrivèrent, et que Nicolas Guette, Jean Limon, l'épicier Claudel, M. Jacques et cinq ou six autres notables réunis le soir à l'auberge du Pied-de-Bœuf, se permirent de chanter des chansons de Béranger, contre le roi, le clergé et la noblesse, seulement alors, je vis le véritable caractère de notre maire.

Nous étions seuls à la mairie ; et comme je lui disais que les Parisiens n'avaient égard à rien, qu'ils se moquaient de tout, lui ne pouvant se contenir d'avantage, s'écria :

—Ce n'est pas seulement à Paris qu'on trouve des gueux ; il s'en rencontre jusque dans les derniers villages, capables de se révolter contre les autorités légitimes. Mais gare !... s'écria-t-il, gare ! nous avons l'œil sur eux, le brigadier de gendarmerie est prévenu, les menottes sont prêtes... Jo ne vous dis que ça, monsieur Florence.

Il se promenait de long en large dans la salle ; et s'arrêtant près d'une fenêtre, les yeux tournés vers la maison de M. Jacques, il leva le doigt d'un air menaçant, les dents serrées, et dit :

—Attends !... Attends, vaurien !... Tu recevras bientôt de mes nouvelles.

Je n'ai jamais vu de figure plus mauvaise que celle de M. Jean en ce moment ; j'en frémis, pensant tout bas :

—Comment ! sa haine va jusqu'à dénoncer son frère !

Et je crois réellement que la dénonciation était partie, que les gendarmes devaient venir, quand tout à coup on apprit que les Parisiens avaient massacré les Suisses et la garde royale ; qu'ils étaient les maîtres partout ; que Charles X se sauvait, et que Louis Philippe d'Orléans venait d'être nommé lieutenant général du royaume.

On apprit presque aussitôt que notre évêque Forbin-Janson était chassé de Nancy, que le peuple avait ravagé son palais ; et le surlendemain de ces terribles nouvelles, la fureur fut déchainée chez nous : les montagnards se remuaient ; d'heure en heure, on apprenait du nouveau.

Moi, naturellement, je ne bougeais pas de mon école. Marie-Anne me disait :

—Au nom du ciel, Florence, ne te mêle de rien, ne dis rien, ne parle pas !

Je n'avais pas envie non plus de parler, ni de me mêler d'affaires pareilles. Oh ! non, j'aurais plutôt voulu pouvoir fermer la porte et les fenêtres ; malheureusement il fallait laisser l'école ouverte, et les trois quarts des bancs étaient vides.

De tous les côtés dans la rue, on disait :

—Les gens de Dabo arrivent... Ils veulent régler leurs

comptes avec la partie forestière... Ils sont en route... Ils sont à Valsch... Ils sont au Grand-Soldat... Ils approchent !...

Finalement cinq ou six garçons, courant pieds nus, traversèrent le village en criant :

—Les voilà !... les voilà !...

Et regardant vers la côte, je les vis sortir du bois par centaines : hommes, femmes, enfants, avec des fusils, des fourches, des haches, et descendre dans le chemin creux des Chênevrières ; on ne voyait plus que le haut des fourches ; mais il en sortait toujours de la forêt, cela n'en finissait pas !

Alors entendant sonner dix heures, je renvoyai les enfants, en leur disant de se sauver chez leurs parents. Je fermai la porte et je fis monter Paul et Juliette dans la chambre en haut.

La tête des montagnards arrivait déjà par le bout du village ; ils criaient en tumulte, comme une bande de corbeaux :

—Les procès-verbaux !... les procès-verbaux ! A bas les gardes forestiers !... A bas les curés... A bas les rats de cave.. les percepteurs et tout le reste !... Nous sommes le maître !... Le bois est à nous !... Vive Lafayette !...

Ils allaient chez le garde général, détruire tous les procès-verbaux qu'on avait dressés contre eux, pensant qu'alors tout serait fini ; les malheureux ne savaient pas que la copie de ces papiers était au tribunal de Sarrebourg ; ils ne savaient rien et ne voulaient rien entendre.

(La suite au prochain numéro.)



Biscuits Purgatifs Parisiens

Le meilleur Remède contre la

Constipation, Migraine, Maux de Tête,

Etc., Etc., Etc.

A vendre dans toutes les Pharmacies et chez les seuls propriétaires

PICAULT & CIE.,

75 RUE NOTRE-DAME, Coin de Bonsecours, Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ.

Paraît tous les jeudis. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons 16 cents la douzaine. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Celui qui nous enverra les noms de cinq souscripteurs avec le montant de l'abonnement pour un an, recevra un sixième numéro gratis pendant un an.

Les frais de port sont à la charge du propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne ferons jamais exception à cette règle.

Toutes correspondances et envois d'argent doivent être adressés comme suit : LE CANADIEN ILLUSTRÉ, Boîte 1959 B. P., Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ est en vente chez tous les marchands de journaux, 2 cents le numéro.